Molière n'a-t-il pas dit :

Et dans l'objet aimé, tout leur paraît aimable,
Ils comptent les défauts pour des perfections.

Cette manière de compter rendra prodigieusement difficile et laborieux le service des renseignements.

J'entends d'ici les réponses stupéfiantes que fera une demoiselle syndiquée mais follement éprise, aux objurgations sensées de l'archiviste :

— Ce jeune homme est criblé de dettes...

— Fort bien !

— Il a le grand défaut d'aimer toutes les femmes et va de la brune à la blonde avec un déplorable entraînement.

— Tant mieux !

— Le plus sage serait de ne plus penser à lui.

— Vous avez raison, mais cela m'est tout à fait impossible...

Dans ces conditions, il est permis de se demander si la création des syndicats de demoiselles n'est pas une pure superfétation.

Essayer de mettre à l'abri des incendies des cœurs qui ne demandent qu'à s'enflammer, c'est un travail devant lequel Hercule lui-même — ce demi-dieu qui en valait bien un tout entier — aurait certainement reculé.

Il est vrai que notre époque ne recule devant rien : elle fait bon marché de l'amour comme du reste.

Qu'en dites-vous, chers poètes, que le destin condamne

A vivre dans ces temps désenchantés et vieux ?

LÉON MAYET. (Lyon.)